

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 21 janvier 1911

No 24

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 369. — Les Quarante-Heures de la semaine, 369. — Nécrologie, 370. — La Médaille du scapulaire, 370. — La communion des petits enfants, 370. — Les Fêtes du retour, 372. — Un nouveau catéchisme, 374. — Archiconfrérie de la Sainte-Famille (*Suite*), 374. — Une villégiature d'automneau Saguenay (*Suite*), 378. — Bibliographie, 383.

Calendrier

— o —

22	DIM.	b	III après l'Epiph. Ste Famille J. M. J. , 2 cl. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du dim., des SS. Vincent et Anastase, mart. (II Vêp.), et de Ste Emérentienne, vge et mart., seulement.
23	Lundi	b	Les Eponailles de la B. V. M., <i>dbl. maj.</i>
24	Mardi	r	S. Timothée, évêque et martyr.
25	Mercredi	b	Conversion de S. Paul, <i>dbl. maj.</i>
26	Jeudi	r	S. Polycarpe, évêque et martyr.
27	Vendredi	b	S. Jean-Chrysostôme, évêque et docteur.
28	Samedi	†b	S. Raymond de Pennafort, confesseur (23).

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

22 janvier, Charny. — 24, Les Ecureuils. — 26, Couvent de N.-D., Saint-Roch de Québec. — 28, Couvent des Franciscaines Missionnaires, Sainte-Anne de Beaupré.

Nécrologie

— c —

M. le notaire Désiré Bégin, frère de S. C. Mgr l'Archevêque, est décédé lundi, le 16 janvier, à Rimouski. Il était âgé de 79 ans.

M. Bégin se livra d'abord à l'enseignement. Il exerça ensuite la profession de notaire et remplit les fonctions d'inspecteur d'écoles.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi, à Rimouski, présidées par S. G. Mgr l'Archevêque.

Nous recommandons le vénérable défunt aux prières de nos lecteurs.

La médaille du scapulaire

— o —

Pour les médailles remplaçant les scapulaires, le Pape a approuvé les décisions suivantes du Saint-Office :

« Tout en souhaitant vivement que les fidèles continuent de porter leurs scapulaires, comme maintenant, les fidèles qui ont reçu l'imposition régulière des scapulaires peuvent les remplacer par une seule médaille de métal portée décentement sur soi, et gagner ainsi toutes les indulgences des scapulaires, y compris l'indulgence sabbatine; les scapulaires des Tiers-Ordres sont exceptés.

« La médaille doit porter, d'un côté le Sacré Cœur, de l'autre la Sainte Vierge; la médaille doit être bénite autant de fois qu'il y a de scapulaires à remplacer.

« Pour chacune de ces bénédictions, il suffit d'un seul signe de croix. La bénédiction peut être donnée par tout prêtre ayant le pouvoir de bénir les scapulaires eux-mêmes et dans la mesure où il a ce pouvoir pour les scapulaires. »

(*L'Univers et La Croix*, Paris, 23 déc. 1910.)

— + + + + —

La communion des petits enfants

— o —

Nous citons, il y a huit jours, un incident bien touchant du

retour en France de S. G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, après le Congrès eucharistique de Montréal.

Aujourd'hui, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs un ravissant passage d'une récente lettre pastorale, où l'éloquent prélat annonce la nouvelle discipline de l'Eglise sur l'âge de la première communion.

Parents chrétiens, et vous, chers collaborateurs, ah ! la belle tâche que vous assigne ce Décret, dont je viens de vous commenter les dispositions. Amener des âmes de tout petits à la sainte Table ! Approcher des cœurs que le souffle du péché n'a pu flétrir du cœur de l'Ami des cœurs purs ! Ouvrir ces corolles de lys qu'ils sont, eux, à la goutte de rosée céleste qu'il est, Lui ! Porter ces très jeunes agneaux au divin Berger ! Non, non, il n'est pas d'œuvre plus aimable, ni plus sainte, ni plus haute.

C'était plus simple jadis, c'est vrai. Tous les enfants se préparaient ensemble ; tous les enfants se confessaient ensemble ; tous les enfants s'approchaient ensemble. Mais si c'était plus simple, c'était moins catholique.

Nous procédions comme on procède dans nos humbles crus de l'Orléanais. Le même jour, à la même heure, on ouvre la vendange dans chacun de nos villages ; et toutes les grappes mûres plus ou moins, dorées plus ou moins, chargées de vin plus ou moins, tombent dans la corbeille du vigneron. Ainsi faisons-nous. Tous les enfants ensemble !

Désormais, nous observerons ce qui se pratique dans les crus de prix. De ceux-là on recueille les grappes une à une, à mesure qu'elles mûrissent ; les plus précoces d'abord ; les moins hâtives enfin. C'est du travail, c'est du souci : mais la valeur des cuvées se centuple. Ouvriers de l'œuvre de Dieu, vigneron de la vigne du Seigneur, maîtres chrétiens, maîtresses chrétiennes, catéchistes volontaires, pères, mères, prêtres, à qui Dieu fit l'honneur de confier des âmes rachetées de son sang, baptisées de son Baptême et destinées à se nourrir de son Eucharistie, allons ! grappe à grappe, c'est-à-dire âme par âme, enfant par enfant. Surveillons ! Etudions ! Enseignons ! Faisons prier ! Pas de mollesse dans la distribution du Sacrement, vous lui devez le respect. Mais pas de lâcheté dans vos labeurs, vous devez le Sacrement aux âmes.

Les Fêtes du Retour

— o —

Tel est le nom touchant que l'on a donné aux solennités qui ont eu lieu, dimanche dernier, à Saint-Roch de Québec, pour célébrer le soixantième anniversaire de la fondation, en cette paroisse, de l'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes. Nous regrettons qu'une indisposition nous ait empêché de prendre part, à titre d'ancien élève de cette Ecole, à ces fêtes et d'en donner nos impressions personnelles.

Un millier d'anciens ont pu répondre à l'appel des comités d'organisation. Le chiffre est beau, mais il ne représente assurément qu'une partie des élèves qui ont reçu des Frères de Saint-Roch leur instruction primaire ; grand nombre d'entre eux ont sans doute quitté Québec et n'ont pu assister à la démonstration.

Une procession dans les rues de la ville, une messe solennelle dans l'église de Saint-Roch, une réception dans les salles de la nouvelle Ecole de Saint-Roch, une soirée artistique donnée lundi soir par les jeunes : tel a été le programme de ces fêtes, qui ont été parfaitement réussies. M. le notaire C.-F. Delage, membre de la Législature de Québec, était le président général des comités d'organisation.

Comme souvenir de cet hommage de reconnaissance rendu aux maîtres de leur enfance, les anciens élèves procèdent actuellement à une souscription, dont le produit servira à créer une bibliothèque scolaire à l'Ecole de Saint-Roch. L'idée est heureuse, et nous souhaitons vivement qu'elle obtienne une réalisation très large.

Mgr Mathieu, lui-même ancien élève, prononça le sermon de circonstance à la messe solennelle. De cette éloquente allocution, nous voulons reproduire ici le passage ému où il a parlé de l'abbé Z. Charest, curé de Saint-Roch, et du Frère Cyrille : tous deux défunts depuis des années, mais dont la mémoire reste toujours chère aux anciens élèves des Frères à Saint-Roch :

Il est deux hommes de qui mon cœur me dit de vous parler, et je le fais avec plaisir : car ce bon Frère et ce saint prêtre vous rappelleront très probablement ceux que vous avez mieux connus.

Il y a plus de cinquante ans, dirigeait l'école des Frères à Saint-Roch un vrai religieux, dont le dévouement était digne en tous points de l'Eglise dont il était l'enfant fidèle. Le cœur de la charité, le travail des jours et des nuits, la vie qui se

verse goutte à goutte, personne ne les a mieux connus que lui. Il avait laissé descendre dans son cœur la douceur même et la bénignité du Christ, et les enfants aimaient en lui Jésus personnifié sous ses traits si doux. Il les aimait et il faisait d'eux ce qu'il voulait. Son secret pour obtenir cette parfaite obéissance, c'est que le premier venu de ses élèves pouvait lui demander, comme Jésus dont il était au milieu d'eux une incarnation charmante : « M'aimez-vous, *amas me?* » Et il pouvait répondre à tous : Mon enfant, c'est pour vous que je porte cette robe qui me sépare de la vie et m'en interdit les joies ; vous voyez bien que je vous aime. *Tu scis quia amo te.*

Tous ses devoirs vis-à-vis de nous se résumaient au fond à un seul : Nous aimer, et rien ne lui semblait plus facile que de le remplir. Nous étions ses enfants, il était notre père et il en acceptait franchement les charges. Aussi personne d'entre les élèves ne craignait d'abuser de son temps ou de son dévouement. Il appartenait à tous, et son ambition était de nous servir tous pour nous faire mieux servir Dieu.

Quelle faveur et quelle bénédiction pour nous d'avoir été l'objet de son attention, de penser qu'il nous la continue au ciel, et de lui appartenir en quelque sorte par la charité qui l'intéresse à notre indignité ! L'approche de cette âme faite de sincérité, de force et de tendresse, nous entraînait à l'imitation et à la conquête des vertus religieuses qui fleurissaient en elle et dont elle est restée à nos yeux l'impérissable exemple.

Tous les parents, en voyant le cher et saint Frère Cyrille auprès de leurs enfants, comprenaient de quoi la religion rend capable, et de quel amour leurs enfants peuvent être aimés par ceux dont la tendresse humaine s'illumine des clartés évangéliques et se réchauffe de l'amour du Christ.

Et ce bon Frère Cyrille travaillait sous les regards affectueux et sous la direction éclairée d'un saint prêtre, dont le nom est gravé dans tous nos cœurs et écrit en lettres d'or à la première page de l'histoire de l'éducation des enfants de Saint-Roch.

Qui d'entre nous ne se souvient pas ou n'a pas entendu parler du bon M. Charest ! Pendant trente-huit ans il a été curé de cette belle paroisse, au moment où elle donnait d'immenses

revenus. Et qu'a-t-il fait de cet argent ? Il a fondé votre couvent, votre école des Frères ; il a nourri vos pauvres ; et quand il n'avait plus d'argent, il leur donnait le premier objet à sa portée : son manteau, son chapeau le plus propre. Il ne gardait pour lui que des hardes usées qu'il aurait eu honte d'offrir à un mendiant.

Un ami lui représentant qu'à ce jeu il se ruinait, qu'il pourrait devenir malade et manquer de soins, il riait bien fort et répondait : « Quand je serai devenu impotent et que je sortirai de mon presbytère, j'ai une demeure toute prête pour me recevoir, j'ai le cœur de mon peuple ; j'y ferai mon lit de malade et j'y mourrai au battement de son cœur pour moi ; car il m'aime, et je l'aime bien aussi. »

Un nouveau Catéchisme

Nous recevons, trop tard pour en apprécier la valeur en ce numéro : *Premières Notions de Catéchisme pour les petits enfants qui se préparent à leur première communion*, par l'abbé Albert Rouleau, curé de Saint-Antoine de Tilly. Jolie brochure in-16 de 30 pages. Nous reparlerons dans huit jours de cet opuscule.

Archiconfrérie de la Sainte-Famille

PAR UN PÈRE RÉDEMPORISTE

(Suite.)

ART II

MERVEILLEUSE INFLUENCE DE L'ARCHICONGRÉRIE
DE LA SAINTE-FAMILLE

a) LIÈGE

Noblesse oblige. A quoi oblige-t-elle ? Elle oblige à la vertu, au dévouement, à la vaillance, à l'héroïsme. Ce célèbre adage doit trouver son parfait accomplissement non seulement chez les simples particuliers, mais aussi dans toutes les associations dont les origines sont marquées d'un glorieux titre de noblesse. Hâtons-nous de le proclamer hautement : l'archiconfrérie de la Sainte-Famille a enrichi son noble blason d'une brillante couronne d'œuvres religieuses et sociales, dont l'éclat n'est pas moins admirable que la variété.

La cité de Liège, qui avait abrité son humble berceau, fut

naturellement la première à bénéficier de sa puissance moralisatrice. Rien de plus significatif que les témoignages de nos archives. Le lundi, 27 mai 1844, à 7½ h. du soir, douze hommes de cœur sont présents à la première réunion, convoquée dans l'atelier d'un pauvre menuisier nommé Jongen. Récitation du *Veni Creator* et du chapelet, lecture spirituelle, examen de conscience, communion spirituelle, memorare à Marie et à Joseph, voilà le bien réconfortant menu de ce premier régal spirituel. On se quitte en se promettant sur l'honneur de revenir sans faute tous les lundis.

Ayant pris connaissance de la pieuse entreprise de cette phalange de braves soldats de la Sainte-Famille, Mgr Van Bommel, ravi de joie, pressa les Rédemptoristes de consacrer leur zèle à cette belle œuvre ; il leur en fit même une obligation, assuré qu'il était qu'elle ne pourrait manquer d'attirer les bénédictions de Dieu sur sa ville épiscopale. Il autorisa le Père Dechamps à ouvrir l'église aux associés. Comme le cardinal Pignatelli avait pris sous sa haute protection les chapelles fondées par saint Alphonse, ainsi l'évêque de Liège accorda son patronage à l'œuvre naissante des Rédemptoristes. Le grain de sénevé était déjà devenu un arbrisseau plein de vie et d'espérance. L'association comptait déjà plus de cent membres. Sa Grandeur approuva de tout cœur les statuts rédigés par nos Pères, ainsi que les invocations en forme de litanies à J.M.J. Cette approbation n'était que le prélude d'un document bien plus important ; nous voulons parler du bref d'érection dont il gratifia l'association, en date du 7 avril 1845. L'œuvre venait de recevoir son existence canonique.

Le jour de la proclamation de ce bref mémorable avait été choisi pour la consécration solennelle des 116 premiers postulants. Ce fut véritablement une fête grandiose, une fête dont le souvenir ne s'est jamais effacé de la mémoire des privilégiés qui en furent les héros. Monseigneur lui-même revendiqua l'honneur de recevoir entre ses mains les promesses et les serments des premiers chevaliers de la Sainte-Famille.

Ils eurent bientôt l'occasion de montrer leur vaillance. Il y a, en effet, pour les institutions prédestinées des épreuves qui sont visiblement suscitées par l'enfer. Ces crises, la Sainte-Famille les a traversées glorieusement. Mais qu'il me soit per-

mis de dire que si les chapelles de Naples se sont maintenues grâce à la sainteté et à la renommée d'Alphonse, l'association de Liège a triomphé des tempêtes les plus affreuses, parce que son pilote avait ravi l'affection du premier chef du diocèse, non seulement par l'éclat de ses vertus, mais aussi par ses talents oratoires, la gloire de ce nom et une modestie telle qu'il semblait oublier les merveilles dont chacun de ses pas était illustré. Vainqueur de toutes les difficultés qui s'étaient dressées nombreuses et formidables contre son œuvre naissante, le Père Dechamps partit pour Rome en 1847, afin d'obtenir le bref mémorable qui devait être le couronnement de son œuvre. Pie IX fut heureux de presser sur son cœur le plus célèbre fils de saint Alphonse et de mettre le comble à ses vœux, en lui remettant le bref tant désiré qui érigeait la Sainte-Famille en archiconfrérie. Il est daté du 23 avril.

Un autre sujet de joie pour son cœur fut la fondation de la Sainte-Famille des dames. Le saint menuisier, encouragé par son bon Père Dechamps, consentit de grand cœur à renouveler les grands sacrifices qu'il avait déjà faits si généreusement pour les hommes. Le 1^{er} dimanche de carême 1848, Mgr l'évêque leur permit de s'installer dans notre vaste église de Hors-Château. Tous leurs vœux étaient remplis. Ceux du Père Dechamps ne l'étaient pas moins.

La tyrannie du respect humain, qui jusqu'à cette date avait compté tant de tristes victimes, venait en effet de recevoir son coup de mort. Comme les tendres fleurs que les froides ombres de la nuit tiennent étroitement fermées s'ouvrent tout à coup au doux soleil levant, ainsi les vertus chrétiennes étiolées par une peur glaciale s'épanouissent soudain et à l'envi au lever de l'archiconfrérie de Hors-Château. C'est à cette heureuse époque qu'on vit naître, et fleurir à merveille, presque toutes les associations dont s'honore en ce jour la cité de Saint-Lambert. Le beau mois de la Vierge, que personne alors ne connaissait, fut célébré dans toutes les églises et chapelles avec une entraînante rivalité et un vrai luxe de lumières, de verdure et de fleurs. Le banquet eucharistique était maintenant garni de pieuses phalanges d'hommes et de jeunes gens décorés de la belle médaille de J. M. J. Les cœurs du sanctuaire trop longtemps endormis furent partout réveillés pour ne cesser de

retentir sous les accents des gais cantiques et de la prière en commun. Ce sont les neuf cents associés de la Sainte-Famille qui ont alimenté toutes les œuvres de piété de la ville en semant dans tous les quartiers les étincelles du feu sacré et les joies du Seigneur. On a vu, et l'on voit encore aujourd'hui à Liège, des équipes d'hommes rangés sur deux files, un cierge allumé en main, escorter le Saint Viatique dans toutes les paroisses de la ville. C'est dans les rangs de la Sainte-Famille qu'on a toujours recruté ces vigilantes sentinelles qui, durant des nuits entières, montent la garde d'honneur auprès du Dieu de nos saints tabernacles. Aux funérailles d'un fidèle associé on peut admirer des centaines d'hommes récitant le saint rosaire, en pleine rue, d'une voix assez retentissante pour braver le tumulte des marchés et imposer le respect à la libre-pensée aux abois. Franchement, y a-t-il beaucoup de cités qui offrent aux anges et aux hommes un spectacle aussi réjouissant ? Ce déploiement de mâle énergie, cette efflorescence, de piété, cette crâne manifestation de convictions religieuses, ce fier dédain du qu'en dira-t-on, en un mot cette rénovation manifeste de l'esprit chrétien, on en est certes redevable à l'archiconfrérie de la Sainte-Famille. On comprend donc sans peine que Mgr Doutreloup ait envoyé à Sa Sainteté Léon XIII l'élogieux rapport que voici : « Très Saint Père, j'ai voué à cette grande et excellente œuvre une estime et une reconnaissance tout à fait particulières. Elle se distingue par le zèle ardent et éclairé de ses fondateurs et propagateurs, les religieux du glorieux saint Alphonse de Liguori, par son caractère pratique et spécialement adapté aux circonstances sociales de notre temps, par la ferveur de ses membres, par leur admirable assiduité à fréquenter leurs pieuses et attrayantes réunions et par leur attachement profond et dévoué à leur Association. Aussi le bien qu'elle opère est-il incalculable, et c'est un fait reconnu, que nul pour ainsi dire n'en fait partie sans s'établir bientôt lui-même et sans établir les siens dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne ou s'y perfectionner de plus en plus.

A. GÉNA, C. SS. R.

(A suivre.)

Une villégiature d'automne au Saguenay

PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite.)

— o —

Dans les eaux noires de ce lac immense, il y a de la truite, même de grande taille, et qu'il est tout facile de capturer à la ligne — pourvu que l'on connaisse les endroits où elle se tient, que l'on soit au fait des procédés de la pêche à la mouche, et que l'on ait la manière de s'en servir. Malheureusement ou heureusement, suivant que l'on se met au point de vue des sportsmen ou des poissons, ce ne sont point là des conditions qui soient à la portée de quiconque. — Qu'il y ait, d'ailleurs, de la truite énorme et de chair savoureuse dans le lac Kinogami, cela n'est guère étonnant : que de lacs de la Province peuvent en dire autant ! Mais la chose singulière, surprenante, étonnante, merveilleuse, unique, c'est qu'il y ait de l'éperlan dans le lac Kinogami ; oui, de l'éperlan ! de l'éperlan, qui est un poisson d'océan ! — Voyons, monsieur le conteur, vous voulez vous payer notre tête ! . . . Puisqu'il y a de l'éperlan le long des quais de Québec, où l'eau est douce, assurément, pourquoi, voyons ! ne pourrait-il pas y en avoir de même dans ce grand lac Kinogami ? — En effet, monsieur le lecteur, les conditions sont les mêmes dans les deux masses d'eau, . . . si ce n'est que rien n'est plus facile pour un éperlan que de remonter, par ses propres moyens, le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec et au delà ; tandis qu'un éperlan ne saurait atteindre le lac Kinogami qu'à pied, à cheval, en charrette, ou en chemin de fer : moyens de locomotion également impraticables pour les petits poissons désireux de courir le monde. Quand l'on est un saumon, on peut encore remonter les rivières, même barrées par des cascades, que tout simplement l'on franchit d'un saut. Et encore même le saumon, avec toute sa vigueur, ne saurait remonter, à travers les rapides de la rivière Saguenay, jusqu'au lac Kinogami. Mais comment se fait-il donc que seul de tous nos lacs, et lorsque pratiquement il est sans communication avec la mer, le lac Kinogami contienne cependant de l'éperlan ? Il y a là l'un des problèmes les plus curieux, et les ichtyolo-

gues n'ont probablement qu'à se résigner à ne jamais en connaître la solution. Disons-nous que, à l'époque où notre continent a émergé des eaux de la mer immense qui le recouvrait auparavant, il est resté dans le lac Kinogami des troupes d'éperlan qui n'ont pas eu le temps de s'échapper avec l'océan qui s'en allait ? Mais, alors, pourquoi n'est-il pas resté aussi de l'éperlan dans beaucoup d'autres bassins transformés aussi en lacs permanents par le retrait de la mer ? — Lecteur, mon ami, creuse toi-même ce problème scientifique ; car, pour moi, il y a longtemps qu'en l'espèce je jetai ma langue aux chiens. — En tout cas, il y a donc dans le lac Kinogami de l'éperlan aux jolis reflets, à la chair savoureuse. Et, au point de vue piscatoire, les conditions sont ici bien meilleures que partout ailleurs, puisque le poisson est retenu prisonnier dans le lac, toute l'année durant, — alors que celui du fleuve, qui n'a pas réussi à se faire prendre et à se faire frire, le printemps ou l'automne, s'en retourne à l'océan, pour y trouver l'occasion, grâce au concours des baleines ou autres monstres marins, d'entrer enfin dans quelque appareil digestif. Il reste à savoir si l'éperlan du lac Kinogami est de nature comestible toute l'année, si toute l'année aussi il se prête à la capture, et si, pour finir, il se prend à la ligne, comme celui du port de Québec. Ce sont là questions que je n'ai pu éclaircir encore, et sur lesquelles je me promets bien d'avoir quelque jour le cœur net.

En attendant, décrivons un peu l'établissement de Villa-Marie.

Il y a là, d'abord, à l'entrée du bois et au bord de l'eau, une chapelle rustique du meilleur goût. Elle est construite « en bois rond », les billes étant bien choisies et disposées de façon pittoresque pour constituer les pans de l'édifice. Les familles Dubuc et Beaulieu, qui passent là les vacances, ont tous les jours la messe et la prière du soir à la chapelle, grâce à la présence continuelle de l'un des R. P. Eudistes du Séminaire, qui assure la régularité du service religieux. Ce n'est pas là, sans doute, un monastère ni une Thébaïde ; mais il y a pourtant bien aujourd'hui, en certain noviciat, de Saint-Ignace de Loyola, trois jeunes gens qui ces années dernières passaient fort bien leurs vacances en cette localité charmante.

Faisant face à la baie de Montcouche, et commandant un

point de vue d'une rare beauté, un vaste palais « de bois rond » abrite toute la population du lieu, dont, certains jours, le nombre atteint les deux, voire les trois douzaines. Je laisse à penser si, avec tout ce monde de bonne conscience, de bonne santé et de bonne humeur, les échos qui habitent dans le voisinage ont le temps de se reposer bien souvent et bien longtemps. Pauvres échos !

Ce vaste palais « de bois rond » a la forme pittoresque d'un chalet suisse. Il est, lui aussi, du style rustique le plus pur. Tapis, rideaux, peinture, vernis, tout cela est strictement interdit par le gouvernement — du lieu. Par-ci, par-là, une fente s'est produite entre les bois se desséchant ; et cela est fameux au point de vue sanitaire, parce que l'air s'y renouvelle continuellement, imperceptiblement, si bien que l'Hygiène en éprouve des enthousiasmes délirants, et, par façon de récompense, verse aux gens qui sont là de pleines coupes de vigueur, les enivre de ses pavots les plus doux, cultive sur leur front ses roses les plus vermeilles, etc.

Quand il fait, le soir, un peu frais ou un peu noir, on passe la veillée dans le grand salon d'entrée, qui est la pièce principale du château. Pour peu que s'annonce un aquilon quelconque, le feu s'allume dans la grande cheminée : et alors, que la flambée est belle, de ces bûches énormes qui s'entassent dans l'âtre noirci, se tordent sous l'étreinte des tourbillons d'or et de pourpre, et lancent de tous côtés, en un pétilllement joyeux, leur continuelle fusillade d'étincelles brillantes ! — Moi, je la connais beaucoup, cette cheminée-là, depuis la veillée qu'elle et moi nous prolongeâmes certain soir, sans parler et sans dormir, chacun dans notre coin. Or donc, ce soir-là, je dis à mes amis, qui avaient rapporté un peu de fatigue de leurs courses sous bois : « Je vous en prie, messieurs, allez vous reposer. . . J'ai quelque lecture à terminer ; je surveillerai le feu jusqu'à ce qu'il s'éteigne ! » Par exemple, il soufflait, cette nuit-là, le plus furieux nord-ouest que l'on ait vu, et il s'en venait droit, au fond de la baie, frapper sur la maison. La cheminée tour à tour soupirait, ululait, hurlait. Le brasier, sous le souffle de la tempête, s'animait, se calmait, geignait, puis s'exaspérait et devenait furieux. « Surveiller le feu », dans de pareilles conditions, devenait une affaire très sérieuse, et dont il ne pou-

vait être question de se désintéresser. Je sentais de plus en plus que j'étais responsable de tant de vies précieuses, celles d'un vicaire apostolique, d'un professeur de littérature, d'un professeur de mathématiques, etc. . . . Et pour remplir cette suite d'heures qui s'annonçaient, je m'engageai dans la plus profonde méditation sur les choses du passé, du présent et de l'avenir : vaste programme qui en effet se montra suffisant, et dont je dus même renvoyer la dernière partie à une autre occasion. Au bout de je ne sais plus combien d'heures, il parut enfin que le foyer allait mourant, et que la fête allait s'achever. Il n'y avait plus, dans un coin de l'âtre, qu'un petit œil brillant au fond du sombre décor ; d'un coup de tisonnier, je comptai l'éteindre et mettre fin par là à la situation qui devenait agaçante et peut-être ridicule. Certes, je l'éteignis bien, ce petit œil brillant ! mais, par exemple, le bout du tisonnier s'enfonça dans la cendre, et mit à jour toute une nichée de tisons ardents ! C'était le feu qui, ainsi que disent les poètes et parfois les orateurs, couvait bel et bien sous la cendre ! Une heure et un lieu bien choisis, vraiment, pour couvrir ! Quelles que fussent mes indignations et mes protestations contre des façons d'agir aussi extraordinaires, il me fallut bien pourtant me plier aux circonstances et accepter la situation.

J'acceptai donc celle-ci et me pliai à celles-là. Et le feu couvrait tant qu'il voulut, c'est-à-dire non beaucoup loin de l'heure où l'aurore . . . met ses gants roses pour ouvrir les portes de l'Orient.—« Mais ! s'écrie en ce moment un lecteur au caractère violent, pourquoi diable (sauf le respect dû aux autres lecteurs) n'avez-vous pas tout simplement versé une chaudiérée d'eau sur les tisons de votre cheminée, et ne vous êtes-vous pas alors, tout simplement, allé coucher à une heure raisonnable ! » La réponse à cette interpellation devant être un peu longue, un peu technique et par suite un peu fastidieuse, je prie qu'on me permette de ne la donner au long qu'en une autre occasion. Il me suffira de dire, en attendant, que c'était la chaudière qui me manquait le plus, en cette affaire . . .

Au bout de quelques jours passés dans cette oasis de Villa-Marie, nous réussîmes à nous en arracher pour revenir à Chicoutimi. Cela se fit par la plus belle après-midi d'automne qui se puisse imaginer, mais non pas sans quelque encombre.

Car, d'abord, il y avait les perdrix qui, ici et là, nous barraient le chemin. Ces oiseaux savaient probablement qu'ils se trouvaient alors sous la protection majestueuse des lois, la chasse étant à cette saison interdite par le gouvernement. Aussi, il fallait voir l'air fantasque qu'ils se donnaient en se plantant devant nous au milieu de la route; on ne regarde pas les gens d'un œil si insolent! Je crois bien que si j'avais eu alors entre les mains une carabine quelconque, je les aurais visés sans pitié, non assurément dans le dessein de faire la chasse et de violer de la sorte les lois de ma patrie, mais pour apprendre à vivre, en les tuant, à ces impudents volatiles!... D'ailleurs, que les âmes sensibles évitent de s'alarmer: même au bout de mon fusil, mes... victimes trouveraient encore des compagnies d'assurance pour prendre des risques sur leur existence.

Et puis, dans la banlieue de Chicoutimi, voilà que nous tombons dans les tortueux replis d'un convoi interminable de quadrupèdes énormes, équarris de formes, paisibles d'allure, l'œil profond et mélancolique, la tête surmontée de deux glaives longs, osseux et recourbés. « Ce sont là des vaches, il me semble? dis-je au cocher. — En effet! » C'était même le nombreux et riche troupeau de ferme du séminaire de Chicoutimi, qui poussait la complaisance jusqu'à porter lui-même vers... le champ de tir la production élaborée, dans ces gras pâturages, au cours de la journée. — Je ne pus retenir mon admiration de s'enflammer, à la pensée de la collaboration, inconsciente et éloignée sans doute, mais réelle, que donnaient ces vastes vertébrés aux intérêts éducationnels de la patrie. (Les personnes dépourvues d'ingéniosité ne doivent pourtant pas s'imaginer que c'est de cela qu'il s'agit, quand on parle du « lait de la science » dont l'on abreuve les jeunes intelligences.) Tout de même, la situation n'est pas longtemps agréable quand il faut emboîter le pas à des passants de cette sorte, qui s'en vont flânant en route, tondant de-ci de-là les touffes de gazon, prenant encore le loisir de donner la chasse, du nez ou de la queue, à des mouches importunes, occupant sans discrétion toute l'étendue de la chaussée, s'interpellant parfois en des mélopées lamentables et impressionnantes... H.

(A suivre.)

Bibliographie

— o —

— LE SACRÉ-CŒUR ET LE SACERDOCE. 1 vol. in-16, XXVIII-267 pages. — Prix 1 fr. 75 net, avec réduction pris en nombre. En vente chez G. Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris ; Nouvellet, 3, avenue de l'Archevêché, Lyon ; Casterman, rue de la Tête d'or, Tournai (Belgique).

Voici un excellent livre. Prêtres et fidèles le liront, le méditeront avec grand profit. Toutefois, comme le titre l'indique, il est surtout destiné au clergé.

Par sa divine mission, le prêtre est obligé de vivre au milieu du monde, d'être en relation avec les hommes, « de supporter l'influence pernicieuse des péchés du peuple » (1). Aussi faut-il qu'il soit « ferme, inébranlable, gouvernant son âme dans la tempête comme dans le calme » (2), d'une vertu éprouvée. « L'âme des prêtres doit resplendir comme l'astre qui éclaire le monde » (3). Le prêtre est le sel de la terre. Le sel qui a perdu sa saveur n'est plus bon à rien (4).

Le grand danger du prêtre, dans son ministère sacré, est de se laisser absorber par l'action extérieure et de négliger la vie intérieure. On le sait cependant : si l'action apostolique n'est pas vivifiée par la prière, soutenue par une ferveur intime, très intense, elle dégénère trop vite en agitation malade, sans autre résultat que la décadence. Le vrai zèle, le dévouement surnaturel et inlassable a sa source, son principe dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de son divin Cœur. C'est un produit naturel, spontané de l'amour divin ; c'est la fleur de la charité.

Ce livre a précisément pour but d'aider le prêtre à croître dans cet amour du Sacré-Cœur de Jésus qui rendra son ministère fécond.

Le sujet était délicat : l'auteur l'a admirablement traité. C'est comme un message du Sacré-Cœur à son prêtre. Ce beau travail constitue une œuvre éminemment opportune et utile au bien des âmes.

(1) SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Traité du Sacerdoce, Livre 6e.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) MATTH. V, 13.

— HISTOIRE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI, fondateur de la Congrégation du T. S. Rédempteur (1696-1788), précédée d'une lettre de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. In-8°, 640 pages, 5 fr. (Ancienne librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.)

Saint Alphonse de Liguori, qui vivait au 18^e siècle, a rempli l'Italie de ses exemples et de ses œuvres. Enlevé au monde et au barreau par le sacerdoce, il fut l'un des serviteurs les plus laborieux et les plus complets de l'Église. Grand théologien, grand directeur des âmes, il a versé son vaste savoir partout autour de lui et dans ses livres. Nul ne fut à un degré plus élevé le serviteur du Saint Sacrement et de la Sainte Vierge. Éloigné de tout excès et de tout rigorisme, il fut un modèle parfait auquel il ne manqua même point l'aurole de la souffrance. Ce livre très complet, très littéraire, le fera connaître et aimer.

— R. P. HUGON. *Le Mystère de la Rédemption*. 1 vol. in-12, Prix : 3 fr. 50. Librairie Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI, et chez Garneau, Pruneau, libraires à Québec.

Le mystère fondamental de notre foi, qui est comme le résumé et la synthèse des autres, c'est bien celui de la Rédemption. Est-il suffisamment connu des fidèles ? Soupçonnent-ils ce qu'il a fallu d'amour et de souffrance à Jésus-Christ pour racheter le genre humain ? Le sujet était peu étudié, parce qu'on n'avait pas encore en notre langue un ouvrage qui sût mettre ces hautes vérités à la portée des fidèles, et qui fût cependant l'exposé complet et vraiment théologique du dogme.

Ce livre existe aujourd'hui. Le R. P. Hugon, des Frères Prêcheurs, connu par un grand Cours de Philosophie thomiste en six volumes et par diverses monographies en français sur les principaux sujets de la théologie, vient de publier sous ce titre : *Le Mystère de la Rédemption*, un beau travail qui sera également utile aux théologiens, aux prédicateurs et aux chrétiens du monde, en un mot à tous ceux qui veulent avoir la science de leur *Credo*.

On connaît la sûreté de doctrine du P. Hugon. Il a su, dans ce livre, allier très heureusement la théologie positive à la théologie de l'école : à la fois critique et dogmatique, historique et spéculatif, cet écrit a, de plus, l'avantage de suggérer de nombreuses applications morales capables d'alimenter la piété.

Le public catholique ne peut manquer de faire le meilleur accueil à un ouvrage qui est la vraie théologie de l'esprit et du cœur.